

Bertrand (Élie) 1713-1797

Associé étranger (1758-1793)

Élie Bertrand, né le 17 mai 1713 à Orbe (canton de Vaud), est issu d'une famille huguenote, originaire de Nyons en Dauphiné, réfugiée en Suisse en 1684 et bourgeoise d'Orbe en 1699 et d'Yverdon en 1711. Il est fils d'Élie, apothicaire, président du consistoire d'Orbe, et de Marie Faure (ou Favre). Son frère, Jean (1708-1777), fut pasteur à Orbe et son neveu, Jean-Élie (1737-1778), fils de Jean, fut pasteur puis professeur de belles-lettres à Neuchâtel. C'est ce Jean-Élie que Panigot, et à son tour Favier, ont confondu avec son oncle Élie reçu à l'académie de Nancy.

Après avoir été mis en nourrice pendant trois années au moulin de Chavornay, le jeune Élie entre en pension chez le ministre suffragant Lafoux puis chez le régent Neuville à Orbe. En 1726, il poursuit ses études à Lausanne et entre à l'Académie en 1728 pour étudier les belles-lettres latines et grecques, la philosophie et les mathématiques puis la théologie à partir de 1731. En 1732, il s'inscrit à Genève, continue des études théologiques et suit les cours de physique, mathématiques et droit naturel, puis se rend à Leyde (1736-1739). Consacré pasteur à Lausanne le 25 mars 1740, il dessert la paroisse de Ballaigues pendant quatre ans puis entre au service de l'Église française de Berne comme diacre, second pasteur dès septembre 1744 puis pasteur, jusqu'en 1765.

Entre 1752 et 1762, Élie Bertrand devient membre de plusieurs académies et sociétés savantes : académie royale des sciences de Berlin, académie des sciences de Munich (1759), académies de Leipzig, de Mayence, de Stockholm. Il est reçu à l'académie de Göttingen grâce à Haller en 1754 et à celle de Lyon en 1759 grâce à Voltaire. Il est encore membre de la Société de physique de Bâle, la Société des arts et des sciences de Florence, la Société royale de Turin, la Société royale d'agriculture de Paris, la Société royale d'agriculture de Tours. Il fonde en janvier 1759 la Société économique de Berne, dont il est le « secrétaire pour le département français ». Il correspond avec Voltaire, Albert de Haller, Linné.

Ayant appris par le comte de Tressan que le roi Stanislas a bien voulu qu'il soit agrégé à la Société royale de Nancy, Élie Bertrand adresse à Solignac une lettre du 8 novembre 1758 par laquelle il demande son admission et promet d'envoyer une dissertation traitant d'un sujet de physique. « M. Bertrand, professeur à Berne et ministre du St Évangile à Berne et associé de académie royale des sciences de Berlin » est élu unanimement en qualité d'associé étranger le 28 novembre. Son discours de réception sur la cristallisation naturelle des fossiles qui devait être lu le 11 janvier 1759 ne l'est pas faute de temps mais figure dans le registre des procès-verbaux des séances.

En 1765, la Diète polonaise invite Bertrand à « venir s'établir à Varsovie pour être directeur de la classe de l'Académie qu'on y veut former [et] qui embrassera la philosophie, l'histoire naturelle et l'agriculture ». En mars 1765, Stanislas Auguste Poniatowski le nomme conseiller aulique et l'anoblit en 1768. À partir de juin 1765, Bertrand quitte Berne sans regret, le climat de cette ville ne lui étant plus favorable en raison de ses relations avec Voltaire, et entreprend, en compagnie des comtes Mniszech, un grand tour d'Europe qui le conduit dans le sud de la France, en Franche-Comté, en Alsace puis en Allemagne du nord et à Varsovie. Son arrivée à Varsovie s'inscrit dans la politique de modernisation de la Pologne entreprise par le roi Stanislas-Auguste et quelques familles nobles dont la mère des jeunes comtes, la veuve du Grand Chambellan de Lituanie. Il repart avec eux en mai 1766, traversant l'Allemagne, gagnant l'Angleterre puis Paris où ils fréquentent les salons, et font un bref séjour à Yverdon avant de visiter l'Italie et de séjourner à Vienne. En juin 1768, ils regagnent la Pologne où Bertrand séjourne jusqu'en octobre avant de retourner vivre définitivement en Suisse.

Il s'établit à Champagne près d'Yverdon où il a fondé la bibliothèque et la Société économique de cette ville et se consacre aux sciences. Son cabinet d'histoire naturelle est à l'origine du musée d'Yverdon. Outre des traités de théologie, des sermons, le *Recueil des ordonnances ecclésiastiques pour le Pays de Vaud* (1758), il publie de nombreux ouvrages qui attestent la variété et l'étendue de ses recherches en philosophie, linguistique, histoire naturelle, sismologie et hydrographie (Voir liste ci-dessous). Il participe à l'entreprise de l'*Encyclopédie* en rédigeant plusieurs articles d'histoire naturelle mais, à partir de 1759 il cesse toute participation malgré l'intervention de Voltaire, Holbach critiquant sévèrement la qualité des articles. Il rédige cependant encore l'article « Droit canonique » du *Dictionnaire philosophique de Voltaire* (1764) puis donne soixante-cinq articles de géologie, entomologie, botanique, morale, philosophie et théologie dans l'*Encyclopédie ou Dictionnaire universel raisonné des connaissances humaines*, publiée à Yverdon entre 1770 et 1780 par Fortuné-Barthélemy de Félice.

Élie Bertrand s'est également livré à des activités journalistiques. Il a dirigé, de mars 1738 à mars 1739, le *Philanthrope* auquel il a donné anonymement ses premiers textes traitant de morale chrétienne. Il a collaboré au *Recueil de mémoires concernant l'économie rurale* « par une Société établie à Berne en Suisse » dont il fut le directeur, en qualité de secrétaire de la Société pour la langue française, et l'un des principaux rédacteurs (1760-1761). Il a encore participé aux *Mémoires et observations recueillis par la société économique de Berne*, Berne, 1767-1773 dont il semble en avoir eu la direction jusqu'en 1766, et il a enfin également collaboré au *Journal helvétique*.

Élie Bertrand est mort le 20 août 1797 à Yverdon, presque aveugle et à demi-paralysé. Il a épousé en 1744 Louise Main (Meyn), d'une famille de réfugiés originaires du Gâtinais établie à Morges. Il fut père d'une fille, née en 1745 et décédée à Orbe en 1763, et d'un fils, Jean Charles (1746-1779). Ce dernier étudia la théologie à Lausanne puis devint conseiller puis justicier et enfin assesseur baillival à Yverdon. [Alain Petiot]



Portrait d'Élie Bertrand

Huile sur toile de Sigmund Barth, 1749 (MY/2.A.1)

© Musée d'Yverdon et région (Photo Daniel et Suzanne Fibbi-Aeppli)

Reproduction interdite

Archives de l'Académie de Stanislas, procès-verbaux manuscrits, vol. II, f° 695-696, 697, 762-772 ; Rossella BALDI (Dir.), Alice BREATHE, Valérie KOBİ, *Élie Bertrand (1713-1797) entre science, religion, préceptorat et journalisme*, Genève, Slatkine, 2023 ; Auguste BERTHOLET, « Le “Mémoire sur la vie de Monsieur Elie Bertrand” (1783), ou la construction de la postérité d'un “grand homme” des Lumières helvétiques », *Trouvailles Lumières*. Lausanne, n° 6, juin 2021, url : <https://lumières.unil.ch/publications/trouvailles/6/>; Thierry DUBOIS, « La diffusion des connaissances utiles au XVIII^e siècle : Élie Bertrand, la Société économique d'Yverdon, sa bibliothèque et son cabinet de curiosités », *Histoire et civilisation du livre*. 10, (décembre. 2014), p. 375-408 ; Olivier FATIO, « Bertrand, Élie », *Dictionnaire historique de la Suisse* (Publication électronique) ; Martine FRANÇOIS, Antoine CARRILLON, « Bertrand Elie », CTHS-La France savante ; E. PANIGOT, « Notices biographiques et bibliographiques des membres de l'Académie de Stanislas de 1750 à 1880 » (Mars 1883), Nancy, bibliothèque Stanislas, ms 960-962 (702), t. 1, f° 13 (Notice erronée où il confond Élie et son neveu Jean-Élie) ; Élisabeth WAHL, « Bertrand », *Dictionnaire des journalistes (1600-1789)* (publication électronique).

Publications d'Élie Bertrand

Théologie

- *Deux sermons sur la conspiration du major Davel contre Berne*, Lausanne, 1749.
- *Instructions chrétiennes*, Zurich, 1753.
- *Recueil des ordonnances ecclésiastiques pour les églises du pays de Vaud*, Berne, 1758.
- *Confession de foi des Eglises réformées en Suisse*, 1760.
- *La Morale évangélique ou discours sur le sermon de Jésus-Christ sur la montagne*, Neuchâtel, 1775.

Linguistique

- *Recherches sur les langues anciennes et modernes de la Suisse et principalement du Pays de Vaud*, Genève, 1758.

Histoire naturelle et physique

- *Mémoire sur la structure intérieure de la terre*, 1752.
- *Essai sur les usages des montagnes avec une lettre sur le Nil*, 1754.
- *Mémoire pour servir à l'histoire des tremblements de terre de la Suisse préparé pour l'année 1755 avec quatre sermons prononcés à cette occasion*, 1756.
- *Mémoires historiques et physiques sur les tremblemens de terre*, La Haye, 1757.
- *Mémoires sur la structure intérieure de la terre*, Zurich, 1760.
- *Dictionnaire universel des fossiles propres, et des fossiles accidentels*, Avignon, 1763.
- *Recueil des différents traités sur l'histoire naturelle de la terre et des fossiles*, 1766.

Écrits moraux et philosophiques

- *Essai sur l'art de former l'esprit ou premiers élémens de la logique*, Lyon, 1764.
- *Elémens de la morale universelle ou tableau des devoirs de l'homme*, Neuchâtel, 1775.
- *Essai philosophique et moral sur le plaisir*, Neuchâtel, 1777.
- *Le Thévenon ou les journées de la montagne*, Neuchâtel, 1777.
- *Elémens de la police générale d'un Etat*, Yverdon, 1781.